

Régis Debray inventeur de la médiologie

Hermès-Christ

PAR MICHEL SERRES

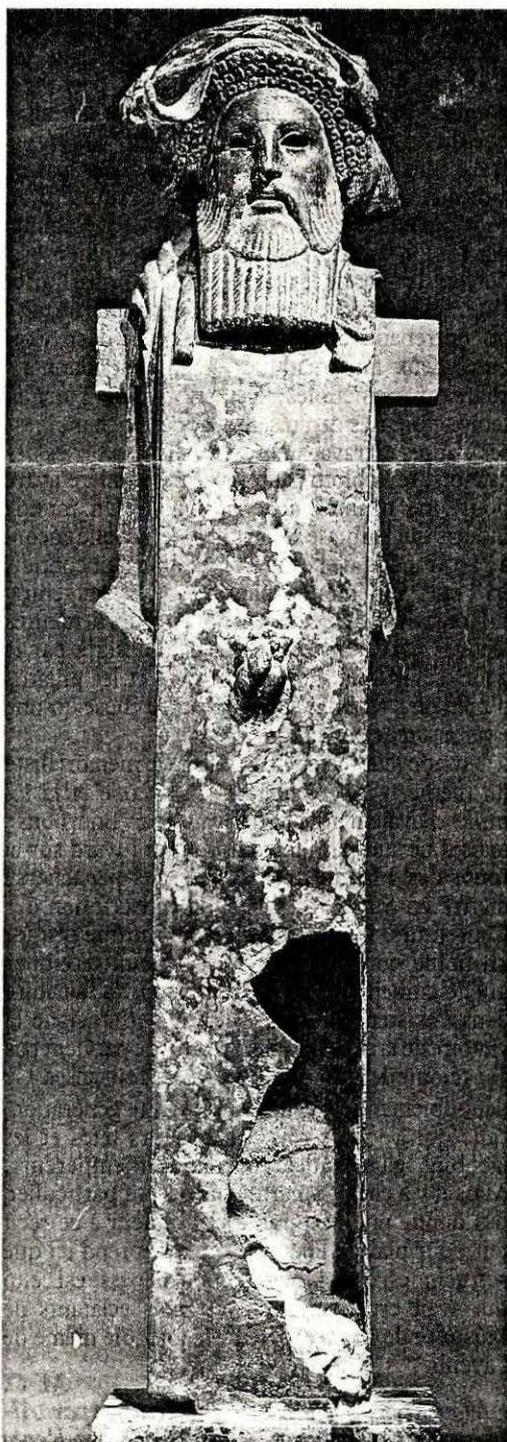
Avec ce « Cours de médiologie générale », voici Régis Debray promu père de l'Église universelle. Entendez par là : philosophe et historien des sociétés où la parole s'incarne et devient le corps du message

Lorsqu'un ami intelligent vous rend visite, il arrive que son regard perçant et neuf remarque, dans votre pays d'origine ou d'usage, des choses que l'habitude a depuis longtemps effacées de vos yeux. Je ne peux pas ne pas écrire l'éloge sans réserve de Régis Debray, parce qu'il vient d'installer son écritoire et sa lucidité sur des terres, naguère rares, où règne Hermès, dieu de la Communication, où pense Leibniz, son philosophe, lieux qu'ordonna Auguste Comte, en son temps, et où se croisent, avec magnificence, l'histoire des sciences et des techniques avec l'histoire des religions... sites divers sur lesquels je campe, comme on sait, depuis longtemps. Ô merveille, je découvre avec enchantement à quel point je restais aveugle à la splendeur réelle et aux beautés de leur relief !

Comment penser la communication, en effet, ou les médias, sans médiateur – voici Hermès, sans doute, ou les anges –, mais surtout sans le Médiateur par excellence ? Reviennent soudain, par là, tout le christianisme, le Christ donc, et surtout le dogme de l'Incarnation, entendu comme saisie du Verbe dans la chair. Pas de message en effet sans transport, et pas de transmission sans messenger, porteur ou vecteur, sans l'ensemble de leurs véhicules, outils et instruments. Cela va sans dire mais va beaucoup mieux en disant : pas de voix sans corps, pas de verbe sans chair. Entendez par ce mot la matière vivante, sociale, politique et instrumentale par où les messages passent.

J'avoue avoir manqué cette histoire intelligente et pratique par paganisme ou angélisme, sans doute, et avoir donné aux archanges ce qui revenait à Dieu ou confié à Hermès ce qui, de droit et de fait, revenait à Jésus de Nazareth. Hermès ne fait que passer, alors que le Christ demeure en ce lieu-ci, en ce temps-là : s'incarne, naît, vit, souffre, agonise et meurt. Voici le corps du message, la chair du verbe, le médiateur. Ensuite viennent les livres, les groupes, les Églises, les États, bref, le reste de l'histoire.

Nous nous demandons souvent pourquoi nous ne savons pas diffuser, en masse, la culture la plus fine, alors que, pendant des siècles, par sculptures et cathédrales, porches et tympans, musique et tableaux, rites, rosaces et chœurs, l'Église catholique ne répandait partout que l'excellence d'un message et non la contrefaçon débile qui aujourd'hui nous ennuie. Réponse : elle venait d'inven-



Hermès-Dionysos (période hellénistique)

ter l'Incarnation, c'est-à-dire la médiation, autrement dit les médias. Tout tourne, pour elle, autour du Médiateur. Elle savait en user, nous l'avons oublié.

Par l'invention de sa *médiologie*, voici Régis Debray, ô surprise, promu père de l'Église universelle, entendez par là philosophe et historien des sociétés où la parole se fait chose. Et l'histoire de ces choses en dit long sur les paroles.

L'intuition décisive du « Cours de médiologie » consiste en ceci que nous vivons sous la civilisation des médias depuis deux millénaires, que le dynamisme dont fait preuve l'Europe, dès le début de l'ère chrétienne, tient à ceci que pour elle s'incarne le monothéisme, ou encore à ce qu'elle croit que Dieu lui-même vit au milieu d'elle et non pas au-delà ni au-dessus : en bref qu'elle pense et construit sous l'inspiration constante de la médiation.

Nous ne vivons point à deux, mais à trois : un tiers est toujours parmi nous, qui nous relie à nos fins, à nos buts, à nos désirs et aspirations. Non que les idées ou la matière mènent le monde – battez-vous donc pour les unes ou l'autre, il n'en restera jamais rien –, mais exactement ce troisième, au beau milieu, qui rend charnelles et humaines les premières ou intelligente la seconde. Oui, ce tiers, j'en avais perçu la nécessité, puis qu'il donne son titre à mon dernier livre : mais j'avais moins bien vu que Régis Debray la nécessité technique, sociale et politique de l'Incarnation.

On voit toujours les choses concrètes, il suffit d'avoir des yeux ; l'esprit, quant à lui, se perçoit aisément, il faut les avoir bons. Mais le tiers ! Pour l'apercevoir vraiment, achetez donc un récepteur de télévision ou entrez dans une cathédrale et cherchez ce qui les réunit !

Aux « Stances » du Vatican, passé les grandes compositions de Raphaël, levez, je vous prie, les yeux vers le beau plafond de Laurotti Tommaso où la croix du Christ, dressée au beau milieu de l'espace, remplace la statue d'Hermès, gisant en mille morceaux sous son socle.

Voilà mes livres en pièces sous le « Cours » de Régis Debray.

M. S.

« Cours de médiologie générale », par Régis Debray, Gallimard, 396 pages, 120 F.
Le Collège international de Philosophie (1, rue Descartes, 5^e) organise un débat autour de ce livre le lundi 27 mai à 18 heures.